

LE CENACLE HUMILIE

Une porte d'entrée sur le mystère

Jerry Ryan, Winthrop, MA (Etats-Unis) Ecrivain, employé à l'aquarium de New England

L'état de délabrement prononcé du cimetière juif de Jérusalem et du Cénacle peut être vécu comme une humiliation par les juifs et les chrétiens: le toute-puissance de Dieu y semble bien absente... Mais ne serait-ce justement pas dans cette vulnérabilité et ce silence que la voix de Dieu se ferait le mieux entendre?

Le Mont-des-Oliviers surplombe le Mont-Sion d'une centaine de mètres environ. La vallée du Cédron les sépare. Au pied de la montagne se trouve l'église orthodoxe de la Dormition de la Vierge, enfouie dans une grotte, silencieuse et sombre, discrète et priante. Toujours au pied de la montagne, mais plus au sud, se dresse une église plus moderne, la basilique des Nations, sur le site traditionnel de Gethsémani. On dit qu'une demi-douzaine d'oliviers situés sur le patio de la basilique furent témoins de la nuit d'agonie de notre Seigneur, lorsque Dieu ressentit dans sa chair les ultimes terreurs qui nous hantent tous, mortels que nous sommes, et s'aperçut qu'il n'avait pas moins peur que nous.

Plus haut sur le Mont-des-Oliviers, il y a un magnifique monastère russe, dans un style moscovite des plus extravagants de hauts murs l'enferment hermétiquement. A mi-chemin du sommet, on trouve l'église franciscaine de *Dominus Flevit* (le Seigneur pleura), d'où s'étend une vue panoramique sur le Mont-Sion et sur l'ancienne Cité de David. Toujours plus haut, se dresse l'église du Pater Noster; le *Notre Père* y est reproduit dans toutes sortes de langues. A l'approche du sommet, il y a un bâtiment plus récent, une université Mormone où se donnent des concerts de temps en temps. Enfin, au sommet, se trouvent un hôtel et plusieurs monastères catholiques.

Lorsqu'on regarde du haut du Mont Sion ce pan de la montagne, il paraît tout vert; de près, il semble propre et bien rangé, presque rural. La branche d'olivier que la colombe rapporta à Noé provient de là d'après la tradition juive. L'énorme cimetière juif qui couvre presque toute la pente sud ressort dans ce paysage, autrement si placide, comme une cicatrice brune et difforme. Rien n'y pousse. Le soleil tape sans merci sur cette terre stérile. Des pierres, de la poussière, des tombes renversées, des ordures partout. On dit que ce terrain a toujours servi de cimetière. Il a été profané cent fois.

Une présence offensée

C'est là le seul signe d'une présence juive sur toute la montagne ; une présence humiliée, regardant, à travers le Cédron, la ville à qui furent faites tant de promesses, dont si peu semblent tenues. Voici la ville qui lapida ses prophètes et crucifia son Messie, entourée de murs turcs, couronnée du dôme du noble sanctuaire ; une Jérusalem pleine d'églises et de mosquées, où rien ne reste au peuple juif sauf un mur où pleurer. L' autre Jérusalem », la ville moderne hors des murs, est artificielle, vit dans un autre siècle. Le cœur même de l'héritage d'Israël sont le Mont-Sion et la Cité de David. Les Gentils se les sont appropriés.

Il y a environ 150000 tombes dans ce cimetière. Parmi elles, on compte, dit-on, les tombes des prophètes Osée, Zacharie et Malachie, et aussi celle d'Absalon, fils de David. La tradition juive affirme qu'au dernier jour, quand sera pleinement révélée la justice, c'est ici que le prophète Ezéchias annoncera la résurrection des morts en sonnant du schofar. L'alliance sera accomplie, la face de la terre renouvelée.

D'après le prophète Zacharie, la montagne se fendra en deux, de l'est à l'ouest, ce qui annoncera le retour final de Yahvé et de tous ses saints et la transformation de la Cité sainte. Car c'est sur le Mont-des-Oliviers que la gloire de Dieu se posa lorsque, d'après la vision d'Ezéchias, elle quitta le Temple. Et c'est de l'est qu'elle reviendra à son retour (Ez 43-1 6). En ce temps-là, les peuples afflueront vers la ville enfin purifiée et glorifiée, pour célébrer la Fête des tentes (Za 14-16) et rendre gloire à Dieu.

Après l'invasion arabe, le Mont-des-Oliviers devint le centre culturel des juifs qui avaient reçu permission de s'établir à Jérusalem. Parmi les rituels célébrés sur le Mont-des-Oliviers, il y en avait un terriblement poignant: une lamentation sur la destruction du Temple, le Saint des Saints, profané et exproprié.

Comble d'ironie, il y avait une ancienne église chrétienne au sommet du Mont-des-Oliviers ; elle marquait le site traditionnel de l'Ascension, ce lieu d'où la gloire incarnée de Dieu quitta cette terre en promettant d'y revenir. C'est aujourd'hui une mosquée.

Que peut ressentir un juif pieux lorsqu'il contemple ce pathétique spectacle d'un cimetière profané, criant son besoin de la résurrection des morts ? Une douleur aiguë ? De la colère ? Un sentiment personnel d'humiliation pour celle subie par ses ancêtres ? Lui serait-il possible de trouver au fin fond de son cœur une sorte de consolation dans le fait que chrétiens et musulmans, ces intrus, se considèrent, chacun à sa façon, descendants d'Abraham ? Dans le fait qu'ils n'auraient jamais existé sans la promesse faite à leur père dans la foi, si bien que même pour eux, le salut vient des juifs ? Jésus était un juif pieux. Il prédit le destin de la Ville sainte et pleura sur Jérusalem.

Le Cénacle

L'humiliation du Cénacle est plus discrète. A l'encontre de la plupart des sites chrétiens dans la vieille ville, l'emplacement du Cénacle est bien attesté. L'évêque Epiphane (310-403), Palestinien de naissance, s'appuyant sur des documents du II^e siècle, déclare qu'« Hadrien... trouva la ville rasée jusqu'au sol et le Temple détruit et foulé aux pieds; seules quelques maisons avaient été épargnées, ainsi qu'une petite église des chrétiens qui avait été construite à l'endroit où les disciples s'étaient retirés au Cénacle, après que le Seigneur fut monté au ciel, du Mont-des-Oliviers. »

La communauté chrétienne qui s'était réfugiée à Pallas en 66, avant la première révolte juive, a dû certainement revenir au lieu qui avait servi de centre à la première communauté et qui était la « chaire » de saint Jacques, premier « évêque » de Jérusalem. C'est là que l'eucharistie avait été instituée, que le Christ ressuscité était apparu et que le Saint-Esprit était descendu. C'est bien la mère de toutes les églises dans le sens le plus fort du terme.

L'église qui fut construite autour du Cénacle s'appelle tout simplement l'église du Mont-Sion. Étonnement, le Cénacle semble avoir survécu physiquement aux vicissitudes des nombreuses occupations de Jérusalem. Les croisés y trouvèrent une chapelle à deux étages, la chambre

haute étant associée aux événements du jour de la Pentecôte, la chambre basse au lavement des pieds et à l'apparition du Ressuscité.

Cette église a été détruite mais la chambre haute est toujours là. Elle est divisée en deux : la pièce où se passa la Cène et l'ancienne chapelle du Saint-Esprit où on dit que la Pentecôte eut lieu.

Le destin de la chambre basse est vraiment bizarre. On raconte qu'à la suite de l'effondrement d'un mur vers 1167, on y découvrit des tombes somptueusement décorées qui furent identifiées comme celles de David et de Salomon. Cette attribution est fort douteuse car des sources plus anciennes situent la tombe de David ailleurs aussi désigne-t-on généralement ce tombeau comme « la fausse tombe du roi David ». Les croisés construisirent un cénotaphe sur ce site; il est couvert d'une étoffe de velours, brodée de versets provenant des psaumes.

Parce que l'Islam vénère la mémoire du roi David, cette pièce se vit déclarée sanctuaire musulman par les Turcs. En 1523, ce statut fut aussi accordé à la chambre haute dont l'accès devint défendu aux chrétiens.

Pendant des siècles, l'entrée du Cénacle fut donc interdite aux chrétiens, sauf le Jeudi saint et le jour de la Pentecôte, quand les franciscains avaient le droit d'y prier à condition qu'ils n'y célèbrent aucune liturgie. On permet maintenant aux juifs et aux chrétiens de pénétrer dans la chambre basse, dominée par l'immense cénotaphe entouré de cierges. On a l'impression d'y entrer en pleine veillée mortuaire autour d'un cercueil fermé. Quant à la chambre haute, elle n'est redevenue accessible aux chrétiens qu'à la fin du siècle passé. Ce qu'on permet de voir, la chambre de la Cène, n'est qu'une pièce vide, aux murs décorés de motifs arabes, avec des colonnes et une niche indiquant la direction de la Mecque.¹ Quand Jean Paul II se rendit en Terre sainte, en l'an 2000, il reçut la permission (de qui, je n'en sais rien) de célébrer l'eucharistie dans cette chambre pour la première - et dernière - fois depuis plus de 400 ans.

Dans le silence, la voix

Le cimetière juif est activement profané. Le Cénacle l'est, lui, peut-être plus cruellement encore, par omission. Au lieu d'ordures et de tombes renversées, il n'y a rien au Cénacle, seulement le vide, alors que c'est le lieu où le Saint-Esprit renouvela la face de la terre et emplit toutes choses. C'est ici que tout commença, c'est ici que l'Eglise prit naissance, et il n'y a rien à voir.

On pourrait en accuser - non sans raison - l'intolérance des musulmans, le triomphalisme islamique. On pourrait tout aussi bien blâmer la grossièreté des Gentils, venus de loin, pour le pathétique cimetière où les juifs prédestinés à devenir les premiers-nés d'entre les morts attendent le signal de leur résurrection. Mais rien n'arrive en dehors de la providence pédagogique de Dieu qui nous parle toujours à travers les ruines qui nous entourent, échos de sa Parole. Dans le silence de ces ruines, on entend la voix de Dieu de façon très spéciale, proclamant son mystère. La Parole de Dieu, transmise par ses prophètes, puis aux derniers jours par son Fils et par ses témoins, nous entraîne vers un mystère au-delà des mots, vers une expérience qui proclame l'impuissance d'un Dieu-Amour qui préfère être humilié plutôt que de s'imposer.

Il nous faut des signes de son triomphe présent, de son triomphe final pour nourrir notre foi, soutenir notre espérance, exprimer notre amour. Nous avons besoin de l'extase que la beauté

sait provoquer. Nous avons besoin de voir honoré, respecté, adoré et obéi celui que nous aimons. Il nous est impossible de vivre sans tout cela, et Dieu certainement s'y complait. Mais il y a quelque chose chez notre Dieu qui ressemble presque à de l'humilité.

Saint Thomas, commentant les Béatitudes, contemple Jésus en train de laver les pieds de ses disciples et s'en étonne. On dirait que Dieu nous traite comme ses dieux à lui, des dieux qu'il sert, à qui il rend un culte. Il nous laisse libre de le traiter comme nous le désirons, ce qui devint plus qu'évident au temps de son incarnation.

Comme il est étrange et triste que nous soyons si pressés de venger ce que nous estimons être des affronts à l'honneur de Dieu (par exemple par des croisades), alors que lui-même refuse de se défendre : il n'a qu'un mode de résistance, sa patience et sa beauté.

Un Dieu impuissant

Le cimetière du Mont-des-Oliviers et le Cénacle giflent tous deux notre Dieu en pleine face. L'un moque de façon obscène la promesse qu'il fit à Abraham et à tous ses descendants l'autre proclame qu'au commencement, il n'y avait rien. L'humanité a donc réussi à frustrer les plans de ce Dieu si impuissant, dont la vulnérabilité ne cessera jamais de nous scandaliser.

Il nous est facile de nous accrocher aux signes du triomphe du Royaume de Dieu et de prétendre avoir déjà en notre possession ce que nous ne possédons pas encore. La splendeur des liturgies, la justice sociale, la respectabilité, le témoignage de vies saintes, l'influence de l'Eglise sur la culture, la proclamation de l'Evangile aux pauvres, les œuvres charitables : tout cela est très bon et très nécessaire. Cependant au cœur de tout, rayonne un mystère : celui d'un Dieu qui supplie en silence, qui est toujours en train de ressusciter d'entre les morts mais n'est pas souvent reconnu, qu'on prend pour un pèlerin ou pour un jardinier.

Le Cénacle et le cimetière du Mont-des-Oliviers nous touchent à un niveau bien plus profond de notre foi et de notre espérance - et pas seulement par l'absence de signes, mais par leur contradiction même. Les mystiques nous rappellent que nous devons sacrifier tout soutien visible, émotionnel ou psychologique si nous voulons entrer dans le mystère du Dieu vivant. Ces deux sites humiliés nous invitent précisément à cela, à croire à l'absurde, à espérer au-delà de toute espérance en un Dieu dont le Nom ne peut être prononcé.

Au Cénacle, alors que je regardais autour de moi, dérouter et déçu, j'ai remarqué ce qui semblait être un pigeon posé dans la niche qui indiquait la direction de la Mèque. Ce n'est que bien plus tard qu'il m'est venu à l'esprit de m'informer sur la différence entre un pigeon et une colombe. On m'a répondu qu'ils sont de la même famille et qu'il est pratiquement impossible de les distinguer l'un de l'autre...

J. R.

¹ Dans la chambre basse se trouve une niche très curieuse qui, dans une synagogue, marquerait l'emplacement de la Torah. Mais cette niche, au lieu de faire face au site du Temple, est orientée vers le Saint-Sépulcre. On en a déduit que cette pièce était utilisée par une communauté judéo-chrétienne.